

## Études littéraires africaines

### Une salve du Pangolin

Pierre Halen



Numéro 44, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051592ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051592ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

#### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer ce document

Halen, P. (2017). Une salve du Pangolin. *Études littéraires africaines*, (44), 287–291. <https://doi.org/10.7202/1051592ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

l'édition et de la diffusion du livre en Afrique), mais aussi grâce à la collaboration de libraires, d'éditeurs et d'opérateurs culturels actifs dans différentes villes de la République démocratique du Congo. L'objectif de cette maison est en effet de participer à la diffusion de textes écrits par des Congolais (dans leur majorité), essentiellement en français (à l'exception notable d'un ouvrage en lingala de Yoka Mampunga), et aussi, plus largement, de rendre plus accessible le livre au Congo. Le catalogue compte à ce jour sept titres, dont les *Dits et écrits* de Lumumba<sup>2</sup>.

Les dernières livraisons de la maison sont toutes deux des premiers romans. Ils sont l'œuvre de deux jeunes auteurs trentenaires, un Congolais du Kasai, ancien élève de Sciences Po Bordeaux, qui a grandi en France et qui est retourné au Congo, et un ingénieur en géologie, originaire de Kolwezi au Katanga. Le premier récit, à teinte autobiographique, déroule une galerie de portraits de personnages saisis sur le vif : des détenus de la prison de Makala à Kinshasa<sup>3</sup>, tandis que le second se présente sous la forme d'une sorte de conte initiatique moderne et éminemment didactique<sup>4</sup>. Les deux romans ont pour point commun de dresser un réquisitoire sans appel concernant les maux qui gangrènent le pays. Voir le site de l'éditeur pour plus d'informations :

<http://www.editions-nzoi.org/>

■ Maëline LE LAY

### Une salve du Pangolin

Autre éditeur situé dans les marges d'un système éditorial pour le moins inégalitaire et, s'agissant de l'Afrique, écartelé entre plusieurs pôles de production et de réception, Charles Djungu-Simba poursuit avec ténacité un travail qu'il avait commencé autrefois à Kinshasa sous le label des éditions du Trottoir (nonobstant, alors, son travail éditorial pour Saint-Paul Afrique). Depuis plusieurs années, c'est en Belgique essentiellement et à l'enseigne du Pangolin qu'il poursuit son activité d'éditeur (à part cela, il est aussi enseignant à l'université, il a été journaliste, et il est par ailleurs écrivain, comme nous le verrons). L'habitat naturel du pangolin est la forêt équatoriale, même si, globalisé lui aussi, ce mammifère est menacé par l'intérêt que lui portent les importateurs chinois ; il est plutôt nocturne et

<sup>2</sup> Voir *ELA*, n°41, p. 231-232, 234.

<sup>3</sup> NTUMBA WA MULU, *La Vie des hommes*. Kinshasa : Éditions Nzoi, 2017, 94 p.

<sup>4</sup> KALAL TSHAKAL AM (Olivier), *Le Champ de Dieu*. Kinshasa : Éditions Nzoi, 2016, 171 p.

bien protégé par ses écailles, mais, de mémoire de termite, sa langue est longue et redoutable... Le terrier de ce Pangolin est pour le moment dans la province belge (naguère, il était encore *officiellement* aussi à Kinshasa), mais on se doute que ce n'est là qu'une base pour autant d'équipées que possible vers la RDC et, un jour peut-être, un retour de l'activité éditoriale sur place.

En cette année 2017, le Pangolin a publié sept ouvrages dont deux au moins sont des perches tendues à de jeunes talents pour qu'une première publication les encourage à persévérer. Dans *Qu'attendez-vous qu'on vous dise encore ?*, comme le sous-titre l'indique, 15 poétesses congolaises vous parlent de ce qu'elles vivent. Et dans le diptyque intitulé *Ndakisa, [par] Owlthelion, suivi de Lettre d'enfer, [par] Wolfy Oops Mak*<sup>5</sup>, le talent, parfois une imagination aussi remuante qu'intéressante, mais toujours un évident désir de s'exprimer trouvent également à se réaliser sous la forme d'un petit livre imprimé qui, en soi, est déjà une manière salutaire de soulever le couvercle national et d'ouvrir heureusement des espaces. Quant aux récits publiés sous le titre *Les Chroniques du Graben*<sup>6</sup>, ce sont un peu moins des coups d'essais puisque leur auteur, Mathé Kisughu, s'était déjà fait un nom comme nouvelliste et comme poète, bref comme le « talentueux lettré de Butembo », lit-on sur Internet. Cette appellation est à prendre au sérieux : c'est bien des provinces de l'Est, spécialement du Nord-Kivu, donc comme un défi à toutes les violences de ces vingt dernières années, que nous viennent ces bien nommées *chroniques* : autant de textes intimement liés à leur temps, autant d'annales rédigées par un scribe dont, à certains égards, les moyens et l'ambition paraissent certes modestes, mais la brièveté de ces narrations ne doit pas faire illusion ; les sorties nocturnes du pangolin ont en effet au moins autant, sinon davantage de sens que les strass scintillants du Collège de France.

L'une des poétesses congolaises évoquées ci-dessus publie par ailleurs un roman intitulé *Kin-Jobourg*<sup>7</sup>, dont la problématique est l'immigration intra-africaine, tandis que Léonard N'Sanda Buleli, historien du Maniéma (la province qui jouxte le Kivu), donne un essai

---

<sup>5</sup> *Qu'attendez-vous qu'on vous dise encore ? 15 poétesses congolaises vous parlent*. Enghien : Les éditions du Pangolin, 2017, 89 p. ; *Ndakisa : récit, [par] Owlthelion, suivi de Lettre d'enfer : récit, [par] Wolfy Oops Mak*. Enghien : Les éditions du Pangolin, 2017, 48 p., ill.

<sup>6</sup> KISUGHU (Mathe), *Les Chroniques du Graben : récits*. Enghien : Les éditions du Pangolin, 2017, 164 p.

<sup>7</sup> ILONDO NGUINI (Juliette), *Kin-Jobourg*. Enghien : Les éditions du Pangolin, 2017, 76 p. ; N'SANDA BULELI (Léonard), *Un dignitaire au village*. Enghien : Les éditions du Pangolin, 2017, 209 p.

intitulé *Un dignitaire au village*, où il étudie les mutations des discours et des postures identitaires en temps de changement politique. On voit que les perspectives du Pangolin sont à la fois continentales, nationales (la capitale Kinshasa) et régionales (Kivu-Maniéma), ce qui témoigne de la triple localisation de son réseau de production (qui est sans doute aussi celle de son réseau de diffusion).

Par ailleurs, l'avantage – au moins pratique – d'être éditeur, c'est que, si l'on est aussi écrivain, on peut gérer soi-même ses livres. Avantage certes ambivalent, puisqu'il peut se retourner en préjugé à l'encontre d'une œuvre qui ne sera pas passée par le jugement d'un éditeur de la place, jugement plus ou moins avisé mais, en principe, déclencheur d'un engagement matériel à soutenir le livre sur le marché. Or, reste à savoir quel marché et quel engagement. Charles Djungu, en dépit d'une expérience ou l'autre avec des maisons d'édition d'Europe ou d'Afrique – après Saint-Paul Afrique / Médiaspaul, certains de ses livres ont paru chez L'Harmattan, un autre chez EPO à Anvers –, sait bien que les éditeurs européens, lorsqu'ils n'y sont pas indifférents, ne sont pas armés pour le marché congolais, et sa dernière expérience avec les éditions Le Cri à Bruxelles, qui s'étaient lancées dans une sorte de modeste consortium avec Buku à Kinshasa, a fait long feu. En somme, dès le moment qu'un éditeur a renoncé à tirer un bénéfice matériel des ventes et un bénéfice symbolique d'une réception dans les médias parisiens, autant qu'il se débrouille tout seul ; fausse solitude, en réalité, puisque cela revient à produire des livres et à les diffuser, donc aussi à les acheminer, via un réseau informel qui passe souvent par les valises de ceux qui vont et viennent entre les deux continents, jusqu'à aboutir entre les mains des lecteurs espérés, au double échelon du lectorat (en région, par exemple) et de l'institution légitimante (dans la capitale singulièrement). Reste à atteindre un troisième public, en Europe, où se mêlent la diaspora et les divers réseaux d'« amis du Congo » en escomptant que ces lecteurs potentiels utiliseront leur carte bancaire pour se procurer une version imprimée ou numérique des livres, via les sites dédiés.

Charles Djungu a toujours eu un certain génie pour les titres ; on se souvient par exemple de *Ici ça va* (2000) ou de *La Fin des haricots* (2001). Son dernier roman s'intitule *La Mangeoire*<sup>8</sup>, et met en scène la vie quotidienne de fonctionnaires dans une Kinshasa où sévissent les « apprentis sorciers » que sont les représentants des pouvoirs publics, toujours prêts à manger à tous les râteliers, au prix de l'ar-

---

<sup>8</sup> DJUNGU-SIMBA K. (Charles), *La Mangeoire : roman*. Enghien : Les éditions du Pangolin, 2017, 136 p.

bitraire et de la violence. L'énoncé de ces titres suffit par ailleurs à suggérer l'une des marques stylistiques de l'auteur, l'ironie, qui est sans doute ce par quoi il s'est attaché de longue date un public attentif ; c'est aussi ce qui permet de le lire, car, sans le soulagement un peu nerveux qu'elle apporte, il serait pénible de percevoir les cruelles réalités ici évoquées sur le mode réaliste de la chronique. La remarque vaut aussi pour les 61 récits repris dans *Demain est un autre jour*<sup>9</sup>, des récits qui sont autant de nouvelles, en réalité, puisque s'y confondent textes journalistiques et « littéraires », et qui constituent en même temps un bilan de l'œuvre du nouvelliste.

Certains de ces textes existent aussi en (ki)swahili, mais les références ne sont pas indiquées ; elles sont peut-être *inindiquables*, qualification sans doute excessive mais à même de suggérer l'ampleur du problème éditorial qui caractérise une bonne part de la production littéraire africaine, invisible ou peu visible si l'on se contente des observatoires habituels en Europe. Autre facette de ce problème de visibilité : si le Pangolin a un terrier physique (5, rue des Coquelicots, B-7850 Enghien), il n'en a pas de virtuel. À défaut, donc, de site internet propre, on peut se procurer les ouvrages du Pangolin sur le site du « Livre en papier »<sup>10</sup>.

Cette salve du Pangolin, qui reprend son activité avec sept titres nouveaux, inaugure donc une nouvelle formule de diffusion : l'éditeur existe désormais par sa page dédiée sur un site qui réunit tout à la fois des éditeurs indépendants et de l'auto-édition, proposant à tout un chacun d'imprimer et de brocher son livre, après avoir calculé son prix de revient. Les livres sont imprimés à la commande, l'éditeur n'a plus à s'occuper d'un site propre, ni des ISBN, du dépôt légal, des expéditions, de sa comptabilité et de ses impôts. Il peut demander aussi un « service de relecture » (qui est soit coûteux et n'a pas été sollicité par notre pangolin, soit pas très professionnel). En somme, la formule est intéressante, surtout lorsque, déjà pris par d'autres activités, on veut se concentrer sur l'édition elle-même. Mais le prix de revient reste élevé : 8,82 € l'exemplaire pour un livre de 282 pages au format A5 (sans relecture) ; autant dire que peu de lycéens du Kivu verront sous peu la couverture de *Demain est un autre jour*, vendu sur le site à 19.90 € (un prix de vente cependant très bas, compte tenu du prix de revient).

---

<sup>9</sup> DJUNGU-SIMBA K. (Charles), *Demain est un autre jour : récits*. Enghien : Les éditions du Pangolin, 2017, 282 p.

<sup>10</sup> <https://www.publier-un-livre.com/fr/le-livre-en-papier-auteur/1377-charles-djingu-simba> (consulté le 26.11.2017)

Ces réalités prosaïques déterminent directement l'existence même du texte littéraire, et la possibilité pour lui d'être lu. Elles déterminent aussi ses qualités, c'est-à-dire l'adéquation toujours relative du produit fini avec, au moins, les règles d'acceptabilité, au mieux, avec les principes de légitimation qui ont cours à tel moment dans telle partie du champ. Ces réalités ne concernent certes qu'une partie quelque peu immergée, ou alors à peine émergée, du système éditorial global. Quelle part représentent-elles dans le *Marché du livre africain*<sup>11</sup>, étudié dans ses logiques globales et locales par Raphaël Thierry ? Une part quantitative assez minime, peut-on supposer en l'absence de chiffres. Mais qualitativement ? En d'autres termes : ne faut-il pas considérer ces sous-champs comme autant de frayères essentielles aux orientations que l'écriture prendra demain ? Des avant-postes, où s'apprêtent aussi de jeunes talents, non seulement d'auteurs, mais aussi d'éditeurs, car ceux-ci sont indispensables à ceux-là. Encourageons les éditeurs !

■ Pierre HALEN

---

<sup>11</sup> THIERRY (Raphaël), *Le Marché du livre africain et ses dynamiques littéraires : le cas du Cameroun*. Préface de Pierre Fandio. Postface de Joseph Funtim. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, coll. Littératures des Afriques, n°1, 2015, 368 p.